



Variation dans le système pronominal gallo-roman : l'expression de la pluralité en français et en picard

Mireille Tremblay

Number 10, December 2020

Hommage à Yves Roberge : clitiques, éléments nuls, et autres problèmes de syntaxe et d'acquisition

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081895ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081895ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'études françaises, Université de Toronto

ISSN

1925-5357 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, M. (2020). Variation dans le système pronominal gallo-roman : l'expression de la pluralité en français et en picard. *Arborescences*, (10), 163–184. <https://doi.org/10.7202/1081895ar>

Article abstract

This article examines variation in plural personal pronouns in three varieties of Gallo-Romance: standardized French, Quebecois French, and Picard. The analysis of the morpheme *autres* is particularly important for the typology of plural pronouns because it demonstrates that while the three varieties present sequences similar to *nous autres/ vous autres/ eux autres*, the similarities are only superficial. In fact, in Picard, *autres* has become a nominal suffix and as such has a close parallel in Spanish forms such as *nosotros* (although the latter have become grammaticalized complexes), since the two are nominal heads marked for number. This is not the case, however, for *autres* in standardized French and Quebecois French. This typological work not only sheds light on the different individuation processes involved in the expression of Romance pronouns, but also confirms the distinct status of Picard among Gallo-Romance languages.

SOMMAIRE

- 1 Michelle Troberg, *University of Toronto*
Sandrine Tailleu, *Université du Québec à Chicoutimi*
Introduction
- Bio-bibliographie d'Yves Roberge
- Tabula Gratulatoria
- 25 Julie Auger, *Université de Montréal*
Two Neuter Pronouns in Picard
- 47 Ailís Cournane, *New York University*
Sandrine Tailleu, *Université du Québec à Chicoutimi*
La production épistémique chez l'enfant francophone :
complexité syntaxique et ordre d'acquisition
- 73 Anna Maria Di Sciullo, *Université du Québec à Montréal*
Sur la dérivation de noms coordonnés de l'anglais.
Hommage à Yves Roberge, à ses travaux sur les éléments
non prononcés et sur l'acquisition du langage
- 87 David Heap, *Université Western Ontario*
Adriana Soto-Corominas, *Universitat Internacional de Catalunya*
Le « recyclage » dans l'acquisition des clitiques obliques en catalan :
la sous-spécification et la complexité
- 103 Richard S. Kayne, *New York University*
A Note on the Tension between Silent Elements and Lexical Ambiguity,
with Special Reference to Inalienable Possession
- 113 Ileana Paul, *University of Western Ontario*
Diane Massam, *University of Toronto*
Une recette pour des arguments nuls

- 127** Ana T. Pérez-Leroux, *University of Toronto*
Children do not ignore (null objects): Against deficit accounts of the null object stage in language acquisition
- 145** Nicole Rosen, *University of Manitoba*
On the variability of gender in Michif
- 163** Mireille Tremblay, *Université de Montréal*
Variation dans le système pronominal gallo-roman:
l'expression de la pluralité en français et en picard
- 185** Michelle Troberg, *University of Toronto*
Les prépositions orphelines: un réexamen à la lumière du SP étendu

Variation dans le système pronominal gallo-roman : l'expression de la pluralité en français et en picard*

Mireille Tremblay, *Université de Montréal*

Résumé

Cet article aborde la variation dans le système pronominal pluriel gallo-roman. Il consiste en une analyse de diverses stratégies pour sanctionner les constructions partitives pronominales en trois variétés gallo-romanes : le français normé, le français québécois et le picard. L'analyse du morphème *autres* est particulièrement importante pour la typologie des pronoms car elle démontre que, bien que les trois variétés présentent des séquences similaires à *nous autres/ vous autres/ eux autres*, les similarités ne sont qu'apparentes. En effet, en picard, *autres* 'autres' est devenu suffixe nominal à mettre en parallèle avec les pronoms pluriels de l'espagnol *nosotros* (complexe pourtant grammaticalisé) car les deux sont les têtes nominales marquées pour le nombre, ce qui n'est pas le cas de *autres* en français normé et québécois. Ce travail typologique permet de mieux comprendre les différences entre les processus d'individuation dans les pronoms des langues romanes, en plus de confirmer le statut distinct du picard.

1. Introduction

En anglais (1), en espagnol (2) et en catalan (3), les pronoms pluriels se comportent comme des noms comptables et peuvent apparaître nus lorsque précédés de quantificateurs comptables.

- (1) a. two of us/you/them
b. many of us/you/them
c. how many of us/you/them
- (2) a. dos de nosotros/nosotras/vosotros/vosotras/ellos/ellas
b. muchos/muchas de nosotros/nosotras/vosotros/vosotras/ellos/ellas
c. cuántos/cuántas de nosotros/nosotras/vosotros/vosotras/ellos/ellas

* Je remercie Michelle et Sandrine de m'avoir donné l'occasion de participer à ce festschrift en l'honneur d'Yves Roberge. Les travaux inspirants de notre collègue ont marqué notre discipline et j'espère par ma modeste contribution marquer ainsi mon appréciation professionnelle et mon amitié. Pour leurs commentaires et suggestions, je tiens à remercier Julie Auger, Hélène Blondeau, David-Étienne Bouchard, Chistine Tellier et Michelle Troberg, ainsi que les participants aux colloques *Les français d'ici 2014* (U. Moncton), *ACL 2015* (Brock U.), *SyMiLa 2015* (La microvariation dans les langues romanes de France, U. de Toulouse 2), *Pronomes: Morfosyntaxe, semántica e processamento 2016* (U. Federal da Bahia) et *ACFAS2 2017* (Le mot: syntaxe, morphologie, phonologie, McGill U.). Cette recherche a aussi bénéficié des commentaires des relecteurs de la revue *Arborescences* et de l'appui financier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (subvention # 430-2015 – 00497: *Variation et diglossie en français québécois* [Dir.: M. Tremblay]).

- (3) a. dos/dues de nosaltres/vosaltres/ells/elles
 b. uns/unes quants/quantas de nosaltres/vosaltres/ells/elles
 c. quants/quantas de nosaltres/vosaltres/ells/elles

En revanche, les pronoms pluriels du français semblent s'inscrire dans une logique différente, puisqu'ils permettent très difficilement que les pronoms du pluriel apparaissent nus lorsque précédés d'un quantificateur comptable (4). Les mêmes exemples deviennent toutefois parfaitement acceptables lorsque la préposition *entre* est insérée devant le pronom (5).

- (4) a. #deux de nous/vous/elles/eux
 b. #plusieurs de nous/vous/elles/eux
 c. #combien de nous/vous/elles/eux
- (5) a. deux **d'entre** nous/vous/elles/eux
 b. plusieurs **d'entre** nous/vous/elles/eux
 c. combien **d'entre** nous/vous/elles/eux

Selon Franckel et Paillard (2007), ce contraste est attribuable au fait qu'en l'absence de *entre*, les pronoms du pluriel désignent un ensemble non différencié.

Cela montre que les pronoms *nous/vous/eux/elles* désignent un ensemble qui en tant que tel, est incompatible avec une partition. Dans ces exemples, *entre* a pour fonction de différencier l'ensemble auquel réfère le pronom, et donc de le rendre quantifiable. (Franckel et Paillard 2007: 48)

L'utilisation de la préposition *entre* n'est pas la seule stratégie disponible en français permettant la partition de l'ensemble dénoté par le pronom. Ainsi, en français vernaculaire québécois, où les pronoms forts non clitiques du paradigme du pluriel apparaissent très souvent avec le morphème post-pronominal *autres* (Morin 1982, Auger 1994, Blondeau 2011, Blondeau et al., à paraître), la présence de ce suffixe *-autres* rend la présence d'un déterminant comptable parfaitement grammaticale (6).

- (6) a. deux de **nous-autres/vous autres/eux autres**
 b. plusieurs de **nous-autres/vous autres/eux autres**
 c. combien de **nous-autres/vous autres/eux autres**

Par ailleurs, le français québécois n'est pas la seule variété gallo-romane où le pronom complexe peut être précédé d'un quantificateur comptable. Les exemples ci-dessous montrent que cela est aussi possible en picard avec le quantificateur *beaucoup* (7 a), avec le nominal proportionnel *la plupart* (7b) ou avec un syntagme *Qu – qui* (7c).

- (7) a. Cor **beaucoup d'nous aut's** es' rappellent...
 'Car beaucoup d'entre nous se rappellent...' (Picartext, Jules Mousseron)
- b. ... **la pupar d'**à nous **z'autres** ermetient leu bac avec des mouillettes...
 '... la plupart d'entre nous remettent leur bac avec des moyettes...' (Picartext, AB Hannequart)

c. **Qui qu'ch'est d'nous aut' ici** qui va faire un discours?

'Qui d'entre nous ici va faire un discours?'

(Picartext, André Ghysels)

Ceci soulève quatre questions auxquelles nous tenterons de répondre dans le présent article. Pourquoi le français ne permet-il pas que le pronom du pluriel apparaisse nu dans les constructions partitives? Qu'est-ce qui distingue le français et le picard de l'anglais et des autres langues romanes? Quelles sont les stratégies utilisées par les variétés gallo-romanes pour sanctionner les constructions partitives pronominales? Et que nous révèlent ces différentes stratégies sur les distinctions grammaticales entre ces variétés?

Notre discussion est organisée de la façon suivante. La section 2 commence avec une brève note historique sur l'origine de la suffixation en – *autres* dans les langues romanes et se poursuit avec une description des formes composées en français de référence, en français québécois et en picard. La section 3 porte sur les constructions partitives pronominales en français de référence (ou français normé). Nous y verrons que les pronoms (forts) du français ne dénotent pas des ensembles individués et discuterons de deux stratégies permettant l'individuation: la préposition *entre* et le mouvement de N-à-D. La section 4 traite plus spécifiquement de la variation en français québécois et propose que dans cette variété, la formation des pronoms complexes implique la cliticisation du pronom simple. La section 5 porte sur l'usage des formes complexes en picard et montre que les similarités entre le français québécois et le picard ne sont qu'apparentes et que dans cette langue gallo-romane, le morphème *-autres/-eutes* est un véritable suffixe qui sert à marquer le pluriel. Ainsi, le système pronominal du picard s'apparenterait beaucoup plus à celui des autres langues romanes qu'à celui du français.

2. Le contexte des langues romanes: Deux paradigmes morphologiques

Les pronoms forts du pluriel dans les langues romanes standard se déclinent sous deux paradigmes morphologiques: nous avons d'un côté, les langues romanes comme le français normé, l'italien et le portugais, où le pronom est (souvent) une forme simple, et de l'autre, les langues romanes comme l'espagnol, le catalan et le galicien, où le pronom du pluriel est une forme complexe grammaticalisée, composée du pronom simple et d'un suffixe *otros/altres/outros*.

Tableau 1: Pronoms pluriels non clitiques dans les langues romanes standard

Simple		Complexe	
Français normé	<i>Nous</i>	Espagnol	<i>Nosotros</i>
Italien	<i>Noi</i>	Catalan	<i>Nosaltres</i>
Portugais	<i>Nós</i>	Galicien	<i>Nosoutros</i>

Selon Price (1998), la présence de formes pronominales complexes plus ou moins grammaticalisées dans la plupart des langues romanes milite en faveur d'une origine latine. En revanche, son absence des textes latins indiquerait que ce suffixe était un trait du vernaculaire latin. En latin classique, la forme *alter* pouvait servir de pronom ou d'adjectif et signifiait «l'un de deux», comme la forme *autre* des langues romanes modernes. Ce n'est qu'au tout début de la période médiévale que la forme *alter* se mit à être confondue avec la forme *alius* «les autres». Toujours selon Price, c'est cette extension de sens qui serait à l'origine du suffixe – *alteros* des formes pronominales complexes qu'on retrouve dans les langues romanes au cours de la période du bas moyen-âge. Pendant cette période, le suffixe semble

avoir subi une extension de sens. Au début, le suffixe est restreint aux pronoms pluriels de deuxième personne et sert à marquer l'altérité et le contraste. Cette restriction est documentée pour l'espagnol et le catalan (García et al. 1990, cité dans Fábregas 2014) et le français (Brunot et Bruneau 1969). Le suffixe alterne alors avec *mismos/mêmes* ou *todos/tous*. La nécessité de distinguer les pronoms inclusif et exclusif aurait par la suite motivé son extension aux pronoms de la première personne du pluriel *nos/nous*, pour ensuite s'étendre à tout le paradigme des pronoms. Il marque alors l'emphase. Cette dernière utilisation correspond à l'usage des pronoms disjoints «employés à des fins contrastives en français normé», que nous décrivons dans la section qui suit.

2.1. Le suffixe – *autres* en français de référence

En français normé (ou de référence), on rattache généralement les formes composées en – *autres* à une valeur sémantique reliée à l'emphase. Dans cet emploi emphatique, Hilgert (2012) note que le pronom est généralement accompagné d'une expression désignant une identité de classe, explicite ou implicite :

[...] elles assurent toutes, quelle que soit leur forme, l'expression de l'identité catégorielle de la classe à laquelle appartient l'énonciateur de « nous autres » ou de la classe à laquelle appartient la personne à laquelle il adresse la formule « vous autres », ou encore de la classe pointée par « eux autres ».
(Hilgert 2012 : 1780-1781)

Les exemples suivants, que nous reprenons du travail de Hilgert, illustrent le phénomène : le pronom complexe *y* est suivi d'un marqueur de classe (ici, *femmes*, *dans l'enseignement*, *dans les chemins de fer*, *alsaciens*).

- (8) a. **Nous autres femmes**, nous avons un sens que les hommes ne possèdent pas.
(Mauriac C., *La Marquise sortit à cinq heures*, 1961, p. 63)
- b. La grande supériorité de **vous autres dans l'enseignement** sur **nous autres dans les chemins de fer**, c'est que lorsque vous vous salissez les mains, c'est avec du blanc de tableau, tandis que nous autres, c'est avec du noir de charbon!
(L'Hôte J., *Le Mécréant ou les preuves de l'existence de Dieu*, 1981, p. 29-30)
- c. Tu cries, mais tu ne dis pas ce que tu penses. « Oh ! Moi, bien sûr, dit André, moi je crierais ce qu'on voudra, mais **eux autres** c'est pas pareil : ils sont **alsaciens** ; ils ont des devoirs envers la France. »
(Sartre J. - P., *La Mort dans l'âme*, 1949, p. 260-261)

D'autre part, Hilgert remarque que l'ensemble auquel réfère le pronom composé en *autres* doit porter le trait [+humain] :

Il n'est pas inutile de souligner le trait [+humain] des pronoms catégoriels : si cela est une évidence pour nous autres ou vous autres, grâce aux pronoms d'énonciation *nous/vous* qu'ils contiennent, le trait [+humain] doit être souligné pour *eux autres*, dont le pronom « tête » *eux* n'est a priori pas une marque de l'énonciation : *eux autres* ne se comprend pas comme pouvant référer à un ensemble de livres, par exemple. Il acquiert le trait [+humain] du paradigme. (Hilgert 2012 : 1784)

Elle lie d'ailleurs l'exigence de pluralité des pronoms composés en – *autres* à leurs traits sémantiques :

Le fait que les Pron.+*autres* n'ont que des formes de pluriel se comprend maintenant: le pluriel n'est pas lié à l'idée de contraste, mais à l'idée de classe naturelle concrète [+humains], qui suppose une multitude d'éléments discrets, à l'emploi catégoriel [+humain] pour lequel ils sont spécialisés. (Hilgert 2012: 1790)

Le travail de Hilgert apporte un éclairage nouveau sur la contribution sémantique de la forme – *autres* en position postpronominale: s'il n'est pas obligatoire pour marquer l'emphase (le suffixe n'est jamais requis dans ce contexte et les formes simples *nous*, *vous*, *elles* et *eux* sont parfaitement grammaticales dans ce contexte), la présence de – *autres* marque le contraste, qui demande alors à être explicité (lorsque le contexte le requiert). Hilgert n'offre cependant pas d'explication sur la restriction sémantique [+humain]. Par ailleurs, comme elle le mentionne elle-même au début de son étude, cette analyse ne tient pas compte de l'usage non contrastif qu'on retrouve dans certains parlers régionaux, usage dans lequel le pronom n'est pas associé au contraste. Pour mieux comprendre ce qui distingue le français normé de ces parlers, nous nous pencherons sur l'étude de deux variétés gallo-romanes qui permettent la variation entre les formes pronominales simple et complexe: le français québécois (§2,2) et le picard (§2,3).

2.2. La suffixation pronominale en – *autres* en français québécois

Si le suffixe – *autres* demeure largement facultatif dans les variétés européennes du français, la situation est très différente dans les variétés de français d'Amérique. Ainsi, en français québécois, si *même* se rattache toujours bien à une valeur d'identité, *autres* semble avoir perdu cette propriété de marquer le contraste et les pronoms composés avec – *autres* ont un caractère quasi systématique (Morin 1982). On peut donc se demander si les formes composées du français québécois seraient à mettre en parallèle avec les pronoms composés lexicalisés qu'on retrouve dans d'autres langues romanes comme l'espagnol ou le catalan, plutôt qu'avec l'italien et le portugais, ou encore le français normé, où la suffixation en – *autres* marque le contraste.

Pourtant, un examen plus approfondi du français québécois révèle une situation beaucoup plus complexe. D'une part, il semblerait qu'en français québécois, le suffixe – *autres* n'ait pas atteint le même niveau de grammaticalisation qu'en espagnol, en catalan ou en galicien. Ainsi, même si la suffixation en – *autres* est très répandue en québécois, elle n'y est pas pour autant obligatoire comme le montre l'exemple (9), où un jeune locuteur utilise la forme simple (*nous*) et la forme complexe (*nous autres*) dans un même énoncé.

- (9) *Mais peut-être avant nous parce que nous autres on est pas tant que çalben oui on est juste à la frontière de [...]* (025M27, Corpus FRAN-HOMA-2012)

D'autre part, alors qu'en espagnol (10) et en catalan (11), par exemple, le paradigme des pronoms pluriels ne permet pas la forme simple à la première et à la deuxième personne du pluriel (10a-b, 11a-b) et ne permet pas la forme complexe à la troisième personne du pluriel (10c, 11c), le français québécois, permet les deux types de pronoms forts à toutes les personnes (12).

- (10) a. Nosotras/nosotros *nos
 b. Vosotras/vosotros *vos
 c. *ellasotras/*ellosotros ellas/ellos

- (11) a. Nosaltres *nos
 b. Vosaltres *vos
 c. *ellsotrs/*ellesaltres ells/elles
- (12) a. Nous-autres nous
 b. Vous-autres vous
 c. Eux-autres elles/eux

Finalement, comme l'a montré Blondeau (2011), contrairement au français de référence, le pronom composé du français québécois ne nécessite pas la présence d'un marqueur de classe, implicite ou explicite¹. En fait, les exemples comme (13), où *autres* est suivi d'un marqueur de classe, demeurent extrêmement rares².

- (13) *Donc je voudrais pas vivre euh à côté de ça parce que on/ils entendent toujours le moteur **eux autres** de l'industrie.* (002F52, Corpus FRAN-HOMA-2012)

De plus, comme l'illustre l'exemple (14), les formes complexes n'y sont pas restreintes aux référents [+humain], ni même [+animé].

- (14) *Le hockey puis le baseball j'avais pas de chance de jouer au baseball parce que vois tu l'été nous autres on s'en va dans le Nord. <hum> Fait qu'en étant jeune moi mon père prenait ses vacances au mois d'août puis **les finales eux autres** arrivaient au mois d'août* (52'71) (corpus Sankoff-Cedergren, cité dans Blondeau 2011 : 135)

En résumé, l'alternance *nous/nous-autres* montre qu'en français québécois, contrairement aux autres langues romanes comme l'espagnol et le catalan, la forme complexe n'est pas lexicalisée. Dans ces langues, le suffixe – *autres* semble avoir perdu son statut de morphème et ne plus apporter de contribution sémantique. Le français québécois se distingue aussi du français normé, où le suffixe – *autres* y est aussi non lexicalisé : en français québécois, le suffixe – *autres* ne marque pas nécessairement le contraste, il n'exige pas de marqueur de classe et il n'est pas restreint aux animés, deux propriétés que le français québécois partage avec le picard, que nous abordons dans la section qui suit.

1. Dans l'étude de Blondeau (2011), qui repose sur une analyse quantitative des formes complexes dans trois corpus de français montréalais, le contraste référentiel n'a pas été retenu comme facteur significatif.
2. Une comparaison rapide du journal *Le Monde 2002* et d'un corpus de journaux canadiens dans le corpus Le Migou est très révélatrice de la différence entre le français normé et le vernaculaire québécois. Alors que toutes les occurrences d'une forme complexe dans *Le Monde* (N = 16) étaient suivies d'un marqueur de classe, aucune des occurrences relevées dans le corpus de journaux canadiens (N = 58) n'était suivie d'un tel marqueur. De plus, les formes complexes retrouvées dans ce dernier corpus étaient toutes issues de discours rapporté.

Tableau A : pronoms complexes en français normé et en vernaculaire québécois

Corpus	Marqueur de classe		Discours rapporté (vernaculaire)		N
	n	%	n	%	
<i>Le Monde 2002</i>	16	100	0	0	16
Journaux canadiens	0	0	58	100	58

2.3. Les pronoms composés en picard

Le français québécois n'est pas le seul dialecte gallo-roman permettant la variation. En effet, une étude de la base de données *Picartext*³ (Eloy et al. 2015) nous permet de constater que le picard, une langue d'oïl septentrionale parlée dans le nord-est de la France et en Belgique, permet aussi bien les formes simples que les formes complexes⁴. Les exemples en (15), (16) et (17) montrent qu'en picard, comme en français québécois, un même locuteur peut utiliser soit la forme simple (*nous/vous*), soit la forme complexe (*nous-autes/vous-autes*) dans un même contexte linguistique.

- (15) a. **Pour nous eutes**⁵, un Noé sans neiges, ch'étoait point un vrai Noé!
 'Pour nous, un Noël sans neige, ce n'était pas un vrai Noël!'
 b. Du coeup, **pour nous**, i n'étoait pu tchestion d'érbéyer no tchote chinmetière.
 'Du coup, pour nous, il n'était plus question de regarder notre petit cimetière.'
 (Picartext, Jean-Pierre Calais)
- (16) a. ... amitieux comm' chu qui **vient d'nous autes** :..
 '... affectueux comme ce qui vient de nous'
 b. ... pleins d'sympathi' pou chu **qui vient d'nous**.
 '... plein de sympathie pour ce qui vient de nous'
 (Picartext, Jules Mousseron)
- (17) a. Oz êtes pu adrouots qu'nous, **vous eutes**.
 'Vous êtes plus adroits que nous, vous.'
 b. Ah! **vous**, o n' vo foaites jamoais d' bille.
 'Ah! vous, vous ne vous faites jamais de bile.'
 (Picartext, Gaston Vasseur)

Les exemples ci-dessus indiquent aussi que, comme en français québécois et contrairement au français de référence, les pronoms composés du picard n'exigent pas la présence d'un marqueur de classe. De plus, toujours comme en français québécois, mais contrairement à l'espagnol, les pronoms composés se retrouvent à toutes les personnes. Pourtant, le paradigme des pronoms forts du picard n'est pas identique au paradigme des pronoms forts du français québécois. Ainsi, alors que la forme *eux-autes* n'est pas marginale en québécois, elle semble très peu fréquente en picard, comme en témoigne le peu d'exemples relevés dans la base *Picartext* (18).

- (18) a. Oui, bié seur, méttions coér pour **eux eutes**.
 'Oui, bien sûr, mettons encore pour eux.'
 (Picartext, Jean Leclercq)

3. *Picartext* est une base de données textuelles, construite à l'Université de Picardie à Amiens. Le contenu de la base est un corpus de littérature d'environ cinq millions de mots.

4. La variante complexe aurait même une fonction identitaire comme semble le montrer l'intitulé du recueil de contes et poèmes en patois picard de l'auteur tourquennois Robert Florin : *Viv' nous aut'es*.

5. Le picard se sous-divise en deux grandes zones dialectales: le picard d'en haut, situé au nord (Nord-Pas-de-Calais et le Hainaut), et le picard d'en bas, situé au sud (Somme, Oise et Aisne au sud). Plusieurs différences régulières distinguent les deux types de parlers, dont l'alternance entre la voyelle [o] au nord et la voyelle [ø] au sud. Alors que la forme *autes*, prononcée [ot], est associée au picard d'en haut, alors que la forme *eutes*, prononcée [øt], est associée au picard d'en bas.

- b. Et pi surtout tchéche qu'i ll'o dit à chés Irakiens? **Eux z-eutes** qu'i continue'te, minme in.nhui, à récouer tout....
 'Et surtout qui l'a dit aux Iraquiens? Eux qui continuent, même aujourd'hui, à tout recueillir/conservé...'
 (Picartext, Jean-Pierre Calais)
- c. Et ch'temps, il o passé. Ed manifestations ein réunions. À accouter chés paraboles ed chés z'uns, pis chés discours d'**euss z'eutes**.
 'Et le temps a passé. De manifestations en réunions. A écouter les paraboles des uns et les discours des autres.'
 (Picartext, Amiens Collectif)

On peut donc se demander quelle est la contribution du suffixe – *autres* en français québécois et en picard. S'agit-il maintenant uniquement d'un simple indicateur dialectal en train de devenir un marqueur social (au sens de Labov 1972) comme le suggère Blondeau (2011)⁶? Le rôle particulier que joue le suffixe – *autres* dans les constructions partitives exige qu'on se penche sur sa distribution, son statut lexical et sa contribution sémantique. Toutefois, avant de traiter de ces questions, nous devons aborder le problème de l'individuation dans les constructions pronominales en français, en commençant par les restrictions sur les constructions partitives pronominales en français normé.

3. Les constructions pronominales et l'individuation

3.1. Les constructions partitives pronominales en français normé

Tremblay (2016) a documenté les contextes qui favorisent ou exigent la présence de la préposition *entre* dans ces constructions pronominales et fourni une analyse quantitative de la variation. En comparant le journal *Le Monde 2002* (31 354 097 mots; 3 252 constructions partitives) et un corpus de journaux canadiens de la même époque (8 256 841 mots; 707 constructions partitives, cette analyse quantitative a permis d'identifier les déterminants qui sélectionnent *d'entre* de façon catégorique⁷ (19).

- | | | |
|----------------------------|--------------------|-----------------|
| (19) a. ceux d'entre eux | *ceux d'eux | démonstratif |
| b. deux d'entre eux | *deux d'eux | nombre cardinal |
| c. le deuxième d'entre eux | *le deuxième d'eux | nombre ordinal |

6. Selon Blondeau (2011) et Blondeau et al. (à paraître), l'alternance *nous/nous-autres* du français québécois constitue un marqueur sociolinguistique impliqué dans un changement en cours en faveur de la forme simple. La distribution de la forme en – *autres* est contrainte par des facteurs sociaux et stylistiques, en plus de facteurs linguistiques non catégoriques. Cette réorganisation du système explique la très grande variation observée chez les jeunes locuteurs.

7. Cette étude a aussi permis de montrer que seuls les déterminants *aucun(e)* et *chacun(e)* permettent la variation entre *de* et *d'entre* (ia-b), alors que chez les nombres cardinaux, la variation n'est possible qu'avec le déterminant *l'un(e)* (ic).
 (i) a. aucun d'entre eux aucun d'eux démonstratif
 b. chacune d'entre elles chacune d'elles nombre cardinal
 c. l'une d'entre elles l'une d'elles nombre ordinal

Dans ces derniers cas, une analyse multivariée des facteurs linguistiques contribuant à la probabilité de *entre* dans les contextes variables a montré l'existence d'un effet lexical dans le choix de la variante. Cette analyse a non seulement montré que l'effet lexical est significatif dans les deux sous-corpus, mais aussi qu'il existe des similarités frappantes dans cet effet lexical entre ces deux sous-corpus: *aucun(e)* favorise très fortement la présence de la variante *d'entre*, *l'un(e)* favorise faiblement l'absence de la variante *d'entre* et *chacun(e)* offre des résultats mixtes, favorisant très légèrement la présence de *d'entre* dans *Le Monde*, mais favorisant faiblement son absence dans le corpus de journaux canadiens. Finalement, notons que le genre n'est significatif dans aucun des deux sous-corpus.

d. 2 % d'entre eux	*2 % d'eux	pourcentage
e. les meilleurs d'entre eux	*les meilleurs d'eux	superlatif
f. combien d'entre eux	*combien d'eux	mot Qu –
g. plusieurs d'entre eux	*plusieurs d'eux	quantificateur
h. deux tiers d'entre eux	*deux tiers d'eux	fraction

Les déterminants qui nécessitent la présence de *entre* de façon catégorique sont des déterminants partitifs d'ensembles. Or, les exemples en (20) et (21) montrent que ces mêmes contextes sont parfaitement grammaticaux avec les pronoms de l'anglais (20) ou de l'espagnol (21), qu'ils soient simples comme *them* ou *ellos*, ou complexes comme *nosotros*.

- (20) a. those of them
 b. two of them
 c. the second of them
 d. 2% of them
 e. the best of them
 f. how many of them
 g. several of them
 h. two thirds of them

- (21) a. aquellos de ellos / de nosotros
 b. dos de ellos / de nosotros
 c. la segunda de ellas / de nosotros
 d. 2% de ellos / de nosotros
 e. la mejor de ellas / de nosotras
 f. ¿cuántos de ellos / de nosotros?
 g. muchos de ellos / de nosotros
 h. dos tercios de nosotros

Ces faits soulèvent plusieurs questions. Tout d'abord, pourquoi les constructions partitives pronominales impliquant des déterminants partitifs d'ensembles nécessitent-elles la présence de la préposition *entre* et quel est le rôle de *entre* dans ces constructions? Ensuite, qu'est-ce qui distingue les pronoms du français des pronoms de l'anglais et des autres langues romanes?

3.2. La dénotation des pronoms simples du pluriel

Selon de Hoop (1997), seuls les NPs qui dénotent des entités peuvent apparaître avec des partitifs d'entités (partie d'un tout) et seuls les NPs qui peuvent dénoter des ensembles d'entités peuvent apparaître avec des partitifs d'ensembles (un sous-ensemble d'un plus grand sous-ensemble). Elle en conclut qu'alors que les DPs acceptables sous les déterminants partitifs d'ensembles dénotent des ensembles d'entités, et que les DPs non acceptables sous les déterminants partitifs d'ensembles ne dénotent pas des ensembles d'entités.

L'agrammaticalité des pronoms nus (sans *entre*) sous un déterminant partitif d'ensemble montre qu'en fait, les pronoms du français normé ne dénotent pas des ensembles d'entités, mais plutôt des

entités. Ainsi, les pronoms nus du français réfèrent à des groupes, c'est-à-dire à des singletons formés des membres de l'ensemble comme illustré en (22). Un peu comme les noms collectifs, par exemple *comité* ou *groupe*, le pronom pluriel du français réfère à une collection d'individus pris comme un tout.

(22) [[nous]] = a+b+c+d... = un singleton

Lorsque l'ensemble dénoté par le pronom n'a pas besoin d'être partitionné en parties atomiques, le pronom nu est parfaitement grammatical (23 a) et la préposition *entre* est agrammaticale (23 b).

(23) a. Il y a **un peu de nous** dans cette analyse.
b. *Il y a **un peu d'entre nous** dans cette analyse.

La préposition *entre* permet la partition de l'ensemble dénoté par le pronom pluriel en membres atomiques⁸. Ainsi, les pronoms pluriels *précédés par entre* dénotent des ensembles d'individus, d'où leur compatibilité avec les déterminants partitifs d'ensembles.

(24) [[entre nous]] = {a, b, c, d...} = un ensemble d'individus

Le contraste ci-dessous illustre bien la différence entre les deux types de dénotations. En l'absence de *entre* (25), le pronom dénote un groupe non individué et le superlatif dénote la partie supérieure de ce groupe non individué. Le superlatif ne peut apparaître au pluriel dans ce contexte. En revanche, lorsque *entre* est présent (26), le pronom dénote un ensemble individué et le superlatif peut servir à isoler un ou plusieurs individus de cet ensemble.

(25) a. Le meilleur de nous – (même) = ce qu'il y a de meilleur en nous
b. *Les meilleurs de nous

(26) a. Le meilleur d'entre nous = la personne la meilleure d'entre nous
b. Les meilleurs d'entre nous = les personnes les meilleures d'entre nous

Ces résultats appuient l'analyse de Franckel et Paillard (2007), selon laquelle les pronoms du pluriel désignent un ensemble non différencié et la préposition *entre* a pour fonction de partitionner l'ensemble dénoté par le pronom : le pronom nu dénote un ensemble non individué et la présence de la préposition *entre* vient partitionner cet ensemble en membres atomiques. Or, nous avons aussi vu que cette contrainte semble spécifique au français, l'anglais et les autres langues romanes ne nécessitant la présence d'une préposition comme *entre*. On peut donc se demander ce qui distingue les pronoms du pluriel en français des pronoms du pluriel de l'anglais et des autres langues romanes, question que nous adressons dans la section qui suit.

8. Selon Tremblay (2008), la préposition *entre* lexicalise la fonction de PARTITION, qui permet de diviser un ensemble en sous-ensembles. Pour être divisible en sous-ensembles, l'objet de la préposition doit être une variable plurielle, ce qui explique non seulement la contrainte de pluralité sur l'objet de la préposition, mais aussi le fait qu'en français, la préposition soit incompatible avec les noms de masse. Ces derniers, contrairement aux noms comptables, ne sont pas quantifiés (*quantized*).

3.3. Qu'est-ce qui distingue le français des autres langues ?

Bouchard (2002) distingue deux types de langues : alors que les langues comme l'anglais marquent le nombre (#) sur N, le français marque le nombre sur D. Les pronoms pluriels partageant plusieurs des propriétés des noms comptables au pluriel (ils dénotent des ensembles d'entités et permettent l'accord pluriel avec le prédicat), on peut se demander si cette différence est à la source de la différence de comportement des pronoms pluriels dans les constructions partitives. Nous faisons l'hypothèse que dans les langues où le nombre est marqué sur N (*N-number languages*), les pronoms sont des têtes nominales marquées pour le nombre et sont par conséquent associés à une structure de division (au sens de Borer 2005), comme en (27).

(27) $[_{DP} [_{DivP} [_{NP} \text{us/nosotros}]]]$

Les langues où le nombre est marqué sur D sont différentes. Dans ces langues (*D-number languages*), les pronoms **nus** en position N ne sont pas marqués pour le nombre et ne sont pas associés à une structure de division (28).

(28) $[_{DP} [_{NP} \text{nous}]]]$

Ces pronoms requièrent une stratégie d'individuation supplémentaire – comme la présence du morphème d'individuation (*entre*) – lorsque l'ensemble dénoté par le pronom doit être partitionné en ses parties atomiques (29).

(29) $[_{PP} \text{entre} [_{DivP} [_{DP} [_{NP} \text{nous}]]]]]]$

L'individuation peut aussi se faire lorsque le pronom est déplacé de N à D, où il peut être marqué pour le nombre et être associé à une structure de division. On retrouve ce type de mouvement de N-à-D notamment en anglais lorsque la cardinalité de l'ensemble dénoté par le pronom est exprimée. En anglais, ce mouvement le N-à-D rend compte de l'alternance en (30), sémantiquement équivalents. En (30 a), représenté en (31 a), le pronom monte de N à D. La montée du pronom est facultative. S'il n'y a pas montée comme en (30 b), la tête doit être remplie par un déterminant manifeste (31 b), un type d'alternance documenté dans Longobardi 1994 (entre autres).

(30) a. Us two
b. The two of us

(31) a. $[_{DP} \text{us} [_{CarP} \text{two} [_{DivP} [_{NP} \text{us}]]]]]$ Mouvement de N-à-D
b. $[_{DP} \text{the} [_{CarP} \text{two} [_{DivP} [_{NP} \text{us}]]]]]$ Sans mouvement

En français, le mouvement de N-à-D est obligatoire dans ce type de constructions. L'expression d'un nombre cardinal pour indiquer le nombre d'éléments de l'ensemble dénoté par le pronom exige la montée du pronom à D comme le montrent les exemples en (32).

- (32) a. Nous deux
 b. *Les deux de nous
 c. *Les deux d'entre nous

La montée N-à-D du pronom permet de marquer D pour le nombre et par conséquent d'introduire une structure de division au-dessus de D comme en (33).

- (33) [_{DivP} [_{DP} nous [_{CarP} [deux] nous [_{NP} nous]]]

Lorsque le pronom est suivi d'un nombre cardinal comme *deux*, *trois* ou *cinq* en (34), et occupe ainsi la position sous D, le pronom nu peut apparaître avec un partitif d'ensemble sans nécessiter obligatoirement la présence de la préposition *entre*.

- (34) a. Le meilleur danseur **de nous deux/d'entre nous deux**
 b. lequel **de vous trois/d'entre vous trois**
 c. deux **de nous cinq/d'entre vous cinq**
 d. plusieurs **de nous cinq/d'entre vous cinq**
 e. combien **de nous cinq/d'entre nous cinq**

En résumé, nous avons attribué le comportement singulier des constructions partitives pronominales en français au fait que cette langue marque le nombre sur D plutôt que sur N. Cette propriété du français explique que les pronoms nus ne soient pas associés à une structure de division et donc qu'ils ne puissent pas apparaître nus sous un déterminant partitif d'ensemble. Deux stratégies permettent de sanctionner les structures partitives pronominales : l'ajout d'un morphème d'individuation (*entre*), qui sélectionne DivP et permet la partition de l'ensemble dénoté par le pronom pluriel en membres atomiques, ou la montée du pronom sous D, qui permet de marquer D pour le nombre et donc d'introduire une structure de division⁹. Dans la section qui suit, nous verrons comment le français québécois vient appuyer cette dernière analyse.

4. Le français québécois

4.1. Les constructions partitives pronominales

Nous avons vu à la section 2.3, qu'en français québécois, le morphème – *autres* a perdu la propriété de marquer le contraste. Pourtant, ce morphème n'est pas complètement désémanché puisqu'il permet de sanctionner les constructions partitives pronominales. En effet, les pronoms complexes du français québécois peuvent apparaître sous des déterminants partitifs d'ensembles.

9. Un relecteur de la revue propose une analyse différente, qui s'inspire des travaux de Martín (2012) sur la deixis en catalan. Selon la proposition du relecteur, le trait [pluriel] aurait des interprétations distinctes aux niveaux N et D. Alors qu'au niveau N, ce trait serait interprété comme une propriété descriptive du nom, mais la référence serait collective (un singleton), au niveau D, ce trait serait interprété comme une référence plurielle (donc pas un singleton). Cette suggestion d'analyse nous apparaît particulièrement prometteuse et pourrait tout aussi bien rendre compte des données présentées ici.

(35) a. ceux de nous-autres	démonstratif
b. deux de nous-autres	nombre cardinal
c. le deuxième de nous-autres	nombre ordinal
d. 2 % de nous-autres	pourcentage
e. les meilleurs de nous-autres	superlatif
f. combien de nous-autres	mot Qu –
g. plusieurs de nous-autres	quantificateur
h. deux tiers de nous-autres	fraction

Trois analyses sont possibles: 1) – *autres* joue le même rôle que le morphème *entre* en français normé et permet de partitionner l'ensemble dénoté par le pronom; 2) dans *nous-autres*, la présence de *autres* permet au pronom d'occuper la position sous D un peu comme dans *nous-deux*. 3) – *autres* dans *nous-autres* vient marquer le pluriel sur le pronom comme en anglais et en espagnol; Dans la section qui suit, nous présentons des arguments en faveur de la deuxième hypothèse pour le français québécois. Nous verrons à la section 5 que la troisième hypothèse permet de rendre compte des données du picard.

4.2. La proclise des pronoms du pluriel en français québécois

Nous avons vu qu'en français québécois, les pronoms composés avec – *autres* ont un caractère quasi systématique (Morin 1982). Nous attribuons cette dernière particularité du français québécois au fait que les pronoms du pluriel y ont été réanalysés comme des pronoms clitiques. Ainsi, selon notre analyse, dans cette variété, l'inventaire des pronoms forts se limite aux pronoms *moi*, *toi*, *lui* et *elle* (alors qu'en français normé, cet inventaire comprend aussi les formes *nous*, *vous*, *eux* et *elles*). Le paradigme des pronoms forts serait complet en français normé, mais limité aux formes du singulier en français québécois, comme illustré dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2: Paradigme des pronoms forts en français

	Français normé		Français québécois	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
1 ^{ère}	<i>Moi</i>	<i>Nous</i>	<i>Moi</i>	–
2 ^{ème}	<i>Toi</i>	<i>Vous</i>	<i>Toi</i>	–
3 ^{ème} fem.	<i>Elle</i>	<i>Elles</i>	<i>Elle</i>	–
3 ^{ème} masc.	<i>Lui</i>	<i>Eux</i>	<i>Lui</i>	–

Ainsi, alors qu'en français normé, les pronoms du pluriel sont des pronoms forts générés sous N (36), en français québécois, les formes *nous*, *vous* et *eux* sont des formes faibles générées directement sous D (37) et cliticisées sur le morphème *autres*, dont la présence est requise justement pour permettre cette cliticisation.

(36) [DP [NP **nous**]]

(37) [_{DivP} [_{DP} *nous* [_{CarP} *autres* [_{NP} pro]]]]

En (37), le pronom occupe la position sous D, où il peut être marqué pour le nombre et être associé à une structure de division. Ainsi, comme dans *nous deux*, la présence d'une structure de division au-dessus de D rend compte du fait que le pronom puisse apparaître avec un partitif d'ensemble sans nécessiter obligatoirement la présence de la préposition *entre*.

Trois arguments viennent appuyer l'idée qu'en français québécois, les pronoms *nous/vous/eux* dans les formes complexes en *autres* sont des proclitiques : la régularité du paradigme, la neutralisation du genre et les contraintes sur la modification.

4.2.1. La régularité du paradigme

Nous avons vu à la section 2.3 qu'alors qu'en espagnol et en catalan, les formes complexes étaient limitées aux pronoms de première et deuxième personnes, le français québécois n'offre pas cette restriction. Ainsi, l'étude de Blondeau (2011), fondée sur une étude de trois corpus de la fin du 20^{ème} siècle, a bien montré la quasi-systématicité des formes complexes en français montréalais : toutes les personnes y présentent un taux d'utilisation de la forme complexe d'au moins 74 %. Or, selon Zwicky et Pullum (1983), les clitiques ne présentent pas de lacunes arbitraires. Les affixes, en revanche, sont souvent lexicalisés et peuvent simplement ne pas se produire avec certains mots. La restriction sur la distribution de *-otros/altos* en espagnol et en catalan viendrait donc appuyer une analyse selon laquelle ce morphème serait un véritable suffixe dans ces langues. En revanche, la régularité du paradigme des pronoms forts du pluriel en français québécois serait compatible avec notre analyse selon laquelle les pronoms du pluriel sont des formes clitiques en français québécois.

4.2.2. La neutralisation du genre

Contrairement aux autres langues romanes comme l'espagnol, où les déterminants sont marqués à la fois pour le genre et le nombre (38), le français marque soit le genre, soit le nombre sur le déterminant (39) (Déchaine, Dufresne et Tremblay [2018]).

(38) La/Las/Los Espagnol

(39) La/le/les Français

En français, les pronoms clitiques générés sous D obéissent à cette même contrainte et sont soit marqués pour le genre (40a, b), soit marqués pour le nombre (40 c).

- (40) a. Je la vois.
 b. Je le vois.
 c. Je les vois.

En français normé, les pronoms forts du pluriel sont générés sous N. Ils ne sont donc pas soumis à la contrainte touchant les déterminants et peuvent à la fois marquer le genre et le nombre qu'ils soient ou non suivis d'un nombre cardinal comme *deux* ou du quantificateur universel *tous*.

- (41) a. contre nous (deux/tous) français normé (pronom fort = N)
 b. contre vous (deux/tous/toutes)
 c. contre eux (deux/tous)
 d. contre elles (deux/toutes)

La situation est différente en français québécois, où les pronoms du pluriel sont des formes clitiques générés sous D et ne peuvent marquer que le nombre comme les déterminants et les autres clitiques.

- (42) a. contre nous autres
 b. contre vous autres
 c. contre eux autres
 d. *contre elles autres

Le caractère clitique des pronoms du pluriel en français québécois expliquerait le phénomène de neutralisation du genre observé dans les formes composées du français québécois : à la troisième personne du pluriel, la forme complexe ne présente pas de distinction entre masculin et féminin, et le pronom *eux-autres* peut avoir un antécédent féminin comme l'illustre l'exemple (43). En revanche, la forme simple *eux* n'est pas grammaticale dans ce contexte.

- (43) *Putain c'est la mode les filles se disent ça entre eux autres.*
 (027F60, Corpus FRAN-HOMA-2012)

4.3. Contraintes sur la modification

Contrairement à la forme simple, la forme composée ne peut pas être suivie de quantificateurs comme *tous* et *seuls* et est difficilement suivie de cardinaux comme *deux* ou *cinq*.

- (44) a. Eux seuls
 b. *Eux autres seuls
- (45) a. Nous tous
 b. *Nous autres tous
- (46) a. Nous deux/Vous cinq
 b. ?*Nous autres deux/*Vous autres cinq

Alors que les formes *nous autres deux* et *nous autres tous* sont considérées comme agrammaticales par les locuteurs natifs, les formes *nous deux* et *nous tous* sont perçues comme appartenant à un registre plus soutenu et associées au français de référence¹⁰.

10. Le vernaculaire québécois traditionnel favorise d'autres variantes, sémantiquement équivalentes, soit le marqueur de restriction *rien que* (ia), le quantificateur invariable [tUt] (ib) ou un déterminant possessif (ic).
 (i) a. Rien que nous/vous/eux autres
 b. [tUt] nous/vous/eux autres
 c. Nos/vos/leurs deux

La distribution complémentaire¹¹ entre le morphème *autres* d'une part, et les nombres cardinaux et les quantificateurs d'autre part semble indiquer que ces trois types de morphèmes rivalisent pour occuper une même position entre D et N.

(47) [_{DivP} [_{DP} nous [_{CarP} deux/tous/autres [_{NP} pro]]]

Nous avons vu à la section 3.3 que dans une construction comme *nous deux* ou *nous tous*, le pronom était déplacé sous D par mouvement de N-à-D. Toutefois, alors qu'en français normé, le pronom occupe la position sous D après un mouvement de N-à-D (48), le pronom pluriel du français québécois est un clitique généré directement dans cette position comme en (49).

(48) [_{DivP} [_{DP} nous [_{CarP} [deux/tous] nous [_{NP} nous]] français normé

(49) [_{DivP} [_{DP} nous [_{CarP} autres [_{NP} pro]] français québécois

4.4. Résumé

Nous avons vu dans la section 3 que, comme le français marque le nombre sur D (et non sur N), les pronoms nus ne sont pas associés à une structure de division, ce qui explique que, dans cette langue, les pronoms ne peuvent apparaître nus sous un déterminant partitif d'ensemble.

(50) [_{DP} [_{NP} nous]]

Trois stratégies permettent de sanctionner une structure de division et par conséquent les structures partitives pronominales : l'ajout d'un morphème d'individuation (*entre*) (51 a), la montée du pronom sous D (51 b), qui permet de marquer D pour le nombre et donc d'introduire une structure de division, et, finalement, dans le cas du français québécois, la génération du pronom directement sous D (51 c).

Malheureusement, l'analyse de ces constructions dépasse les objectifs du présent article. Nous pouvons toutefois formuler l'hypothèse suivante au sujet du quantificateur universel en (i b).

Selon notre analyse, dans ce type de construction, le quantificateur [tUt] occupe une position située au-dessus du DP comme dans les constructions non pronominales (II), ce qui nous permet en retour de conclure que *nous* dans ces constructions occupe une position fonctionnelle sous QP (iii).

(ii) a. Tous les enfants

b. [_{QP} tous [_{DivP} [_{DP} les [_{NP} enfants]]]]

(iii) a. /tUt/nous autres

b. [_{QP} tUt [_{DivP} [_{DP} nous [_{CarP} autres [_{NP} pro]]]] français québécois

11. A noter que cette restriction est limitée à ces seuls morphèmes puisque la forme composée en *autres* peut, comme la forme simple, être suivie des modificateurs *mêmes*, *aussi* et *non plus* (Blondeau 2011), que le pronom occupe une position argumentale (47) ou non argumentale (48).

(i) a. On se moque de nous autres-mêmes (91 « 84) (Blondeau 2011 : 186, exemple 8.27)

b. On se moque de nous autres aussi

c. On se moque pas de nous autres non plus.

(ii) a. Les profs d'université ça lit toujours tout eux-autres-mêmes (Auger 1994)

b. Les profs d'université ça lit toujours tout eux-autres aussi.

c. Les profs d'université ça lit pas toujours tout eux-autres non plus.

- (51) a. [_{PP} entre [_{DivP} [_{DP} [_{NP} nous]]]]]
 b. [_{DivP} [_{DP} nous [_{CarP} [deux] nous [_{NP} nous]]]]
 c. [_{DivP} [_{DP} nous [_{CarP} autres [_{NP} pro]]]]

Selon notre analyse, les pronoms forts du pluriel du français québécois sont des proclitiques qui nécessitent la présence du morphème – *autres*. Les pronoms complexes de ce dialecte du français sont donc très différents des formes composées des autres langues romanes comme l'espagnol, où les pronoms sont des têtes nominales marquées pour le nombre et sont par conséquent associés à une structure de division (au sens de Borer 2005). La prochaine section se penche sur les pronoms complexes du picard, afin de déterminer si ces derniers se comportent comme les pronoms complexes du français québécois ou plutôt comme ceux de l'espagnol.

5. Les constructions partitives pronominales en picard

Nous avons vu dans l'introduction que les pronoms complexes du picard peuvent comme en français québécois apparaître sous des déterminants partitifs d'ensembles (voir exemples en [7]). Dans le cas du français québécois, de nombreux arguments nous ont amenée à proposer que, dans cette variété, les pronoms forts complexes impliquaient la cliticisation du pronom sur le suffixe *-autres*. Nous verrons maintenant que des différences importantes entre le français québécois et le picard nous forcent à proposer une analyse différente pour ce dernier : en picard, *-autres* dans *nous-autres* se comporte comme un véritable suffixe et vient plutôt marquer le pluriel directement sur le pronom comme en anglais et en espagnol.

Trois différences importantes entre le picard et le français québécois viennent appuyer cette analyse. Tout d'abord, en picard, contrairement au français québécois, il n'y a pas de distribution complémentaire entre le suffixe *autres* et les nombres cardinaux (52), ni entre le suffixe *autres* et les quantificateurs universels *tous* (53) et *tertous* (54).

- (52) a. Ch'est **nous aut's deux** qu'in s'consultot in secret...
 'C'est nous deux qui nous consultations en secret' (Picartext, Jules Mousseron)
 b. ... vous frotent ène fameusse paire à **vous z'autres deux**,...
 '... vous faites une fameuse paire à vous deux,...' (Picartext, Valenciennes collectif)
 c. Mais qu'in va êt' hureux ichi à **nous aut' deux**!
 'Mais qu'on va être heureux ici à nous deux!' (Picartext, Jules Watteeuw)
- (53) In finichant, laichez-me faire, à **vous aut' tous** eun' tiot' prière:...
 'En finissant, laissez-moi faire, à vous tous, une petite prière' (Picartext, Désiré Druesne)
- (54) a. Chés étrangers y connotent gramint miux no bell' France qu'**nous autes testouss'** français.
 'Les étrangers connaissent beaucoup mieux notre belle France que nous tous français.'
 (Picartext, A-B. Hannequart)
 b. Et là-d'ssus, salut à **vous autes tertousse**.
 'Et là-dessus, salut à vous tous.' (Picartext, Désiré Druesne)
 c. ... et l'brafe Pierre comme **nous z'eutes tertouss** i rigolot.
 '... et le brave Pierre, comme nous tous, rigolait.' (Picartext, Valenciennes collectif)

d. [...], fos qué j'vos dische qu'y pale l'patois comme **nous eut' tertous**, [...]

'[...], faut que je vous dise qu'il parle le patois comme nous tous, [...]

(Picartext, Laurent Bauduin)

Ensuite, on note deux formes complexes pour la deuxième personne du pluriel en picard : en plus de la forme *vous-autes*, on retrouve aussi la forme *tizautes*, formée du pronom fort de 2^{ème} personne *ti* « toi » du singulier et du suffixe *-zautes*.

(55) a. Cha fait plaiji d'ête lu et arlu par **tizautes** mes gins.

'Ça fait plaisir d'être lu et relu par vous mes gens.'

(Picartext, Louis Cliquennois)

b. A **ti z'autes** qu'euj connos point euj vas vous imbrouli dins vou tiête;

'A vous que je ne connais pas, je vais vous embrouiller dans votre tête; ...'

(Picartext, Louis Clinquennois)

c. Joyeuses Pâques à **tizautes tertous**!

'Joyeuses Pâques à vous tous!'

(www.chblog.com) 5 juin 2015

L'émergence de la forme *tizautes* vient appuyer l'hypothèse de la réanalyse du modificateur *autres* comme morphème de pluralité en picard¹².

Troisièmement, alors que les formes complexes à la troisième personne sont très fréquentes en français québécois, ces formes sont très rares en picard. Dans *Picartext*, pour la troisième personne, nous n'avons retrouvé que de raricimes formes en *-eutes* associées au picard d'en bas, mais aucune forme en *-autes* en picard d'en haut. Ces restrictions sur la distribution de morphème *-autes/eutes* en picard viendraient appuyer une analyse selon laquelle ces morphèmes sont de véritables suffixes en picard (et non des clitiques), ce qui les distinguerait des morphèmes *autres* du français normé et du français québécois, mais établirait un parallèle avec l'espagnol et le catalan.

Finalement, dans le cas du français québécois, nous avons utilisé la neutralisation du genre du pronom complexe de troisième personne comme un argument en faveur de la cliticisation du pronom sur *-autres*. Toutefois, cet argument ne peut pas être utilisé en picard, car, contrairement au français québécois, la forme simple du pronom de troisième personne du pluriel *eux* y est aussi neutralisée pour le genre comme le montre l'exemple en (56).

12. La suffixation en *autre(s)* n'est pas toujours associée à la pluralité : les pronoms de 1^{re} (*mi*) et de 2^e (*ti*) personne du singulier peuvent conserver une référence au singulier même lorsque suffixés par *aute*.

(i) Ej **t'arconnôs ti z'aute**, t'es d'min couin!

'Je te reconnais toi, tu es de mon coin!'

(http://fr.wikipedia.org/wiki/Expressions_ch'ti) 5 juin 2015

(ii) Chez **mi-z-aute**

'Chez moi'

(<http://laplouve.free.fr/>) 5 juin 2015

On retrouve d'ailleurs cette forme au singulier mise en scène dans un des dialogues cultes du film *Bienvenue chez les Ch'tis*.

X: Chalut, Antoine! Cha va, tizaute?

X: M. Abrams, le nouveau directeur de l'Poste.

M. Abrams à Antoine: Bonjour, M. Tizaute.

X ou Antoine: Bonjour, M. Tizaute! Elle est bien bonne!

(56) Chés filles, **eux**, t'os bieu sz'amidoler et pi leu dire des mots doux, austot qu'i foait nuit i leu rinvont!

'Les filles, elles, tu as beau les cajoler et leur dire des mots doux, aussitôt qu'il fait nuit elles s'en vont!'

(Jean-Pierre Calais, L'art de conjuguer le verbe picard, <http://ches.diseux.free.fr/conj/vintro.htm>)

En picard, la neutralisation du genre est donc compatible avec une analyse qui postulerait que le pronom pluriel est plutôt directement généré sous N, comme en français normé.

En résumé, le suffixe *-autes* en picard, tout comme en français québécois, n'a pas de valeur contrastive. Toutefois, alors qu'en français québécois, le morphème *-autres* est en distribution complémentaire avec les nombres cardinaux et les quantificateurs *tous* et *seuls*, en picard, ce morphème a été lexicalisé au point de pouvoir apparaître suivi d'un nombre cardinal ou d'un quantificateur. Dans cette variété, le morphème *-autres* semble agir comme véritable marqueur de pluralité puisqu'il peut apparaître avec le pronom de deuxième personne du singulier *ti* pour donner la forme plurielle *tizautes*. Selon notre analyse, les formes *nous-autes/tizautes* du picard sont à mettre en parallèle avec les pronoms pluriels de l'anglais et de l'espagnol : dans les trois cas, les pronoms pluriels sont des têtes nominales marquées pour le nombre et sont par conséquent associés à une structure de division (au sens de Borer 2005).

(57) [_{DP} [_{DivP} [_{NP} **us/nosotros/nous-autes/tizautes**]]]

C'est cette dernière propriété qui explique qu'en picard, comme en anglais et en espagnol, le pronom pluriel puisse apparaître avec un partitif d'ensemble.

6. Conclusion

De nombreuses études portent sur la pluralité et l'individuation (Chierchia 1998, Gillon 1992, Link 1983, Rothstein 2010, entre autres) et on distingue souvent deux classes morphosyntaxiques dénotant des ensembles d'entités comptables : les noms comptables et les collectifs. Les pronoms pluriels partagent plusieurs des propriétés des noms comptables au pluriel : ils dénotent des ensembles d'entités et permettent l'accord pluriel avec le prédicat. En revanche, les ensembles d'individus dénotés par les pronoms pluriels ne sont pas toujours individué. L'individuation de ces ensembles dépend de propriétés morphosyntaxiques : dans les langues qui marquent le nombre sur le N, les pronoms pluriels sont individué et permettent la partition ; dans les langues qui marquent le nombre sur le D, la partition de l'ensemble dénoté par le pronom nécessite une stratégie d'individuation.

Selon notre analyse, les pronoms pluriels du français, tout comme ceux de l'anglais ou de l'espagnol, dénotent un ensemble d'individus. En revanche, contrairement aux pronoms pluriels de l'anglais ou de l'espagnol, les pronoms pluriels du français ne sont pas toujours individué. Nous avons attribué cette différence à la façon dont la pluralité est marquée dans le DP. En anglais, les noms, tout comme les pronoms, sont porteurs de la morphologie du pluriel, qui sanctionne la structure de division. En français, les noms et les pronoms ne sont pas marqués pour le nombre et ne sanctionnent pas de structure de division. La valeur par défaut est donc la non-individuation. La structure de division joue un rôle de premier plan dans l'individuation : lorsqu'elle est absente, le pronom pluriel n'est pas individué, alors que sa présence provoque l'individuation. Cette analyse appuie l'hypothèse selon laquelle

la distinction comptable/masse serait grammaticale plutôt qu'ontologique (Gillon 1992, Borer 2005). Elle appuie aussi l'hypothèse selon laquelle les systèmes de division peuvent prendre différentes formes (Mathieu 2012).

En français, deux stratégies permettent de sanctionner les structures partitives pronominales : l'ajout d'un morphème d'individuation (*entre*) ou lorsque le pronom pluriel occupe la position sous D, soit à la suite de la montée du pronom sous D (comme dans *nous deux*) ou lorsque le pronom est un clitique et généré directement sous D (comme dans le *nous-autres* du français québécois). Dans tous ces cas, c'est la présence d'une structure de division au-dessus du DP qui permet que l'ensemble dénoté par le pronom puisse être partitionné par un déterminant partitif d'ensemble. Notre approche permet une analyse unifiée du français de référence et du français québécois. Dans les deux dialectes, le nom n'est pas marqué pour le nombre et les pronoms simples ne sont pas individués. La différence entre les deux dialectes se réduit au fait que le français québécois dispose d'un moyen additionnel pour introduire l'individuation des pronoms : la cliticisation du pronom pluriel sur le morphème *-autres*.

Il suit de notre analyse que malgré une ressemblance morphologique importante, les pronoms complexes comme *nous autres* en français normé, en français québécois et en picard sont fondamentalement distincts et reflètent des stades de grammaticalisation différents. Alors qu'en français normé, le morphème *-autres* sert toujours à marquer le contraste, la situation est différente en français québécois et en picard. En français québécois, *-autres* sert de support à la cliticisation ; en picard, *-autres* est un suffixe marqueur de pluralité, généré sous N. Les pronoms complexes du picard sont à mettre en parallèle avec les pronoms complexes des autres langues romanes comme l'espagnol, plutôt qu'avec le français.

Notre analyse permet aussi de mieux comprendre la place qu'occupent les pronoms pluriels des langues gallo-romanes dans la typologie des langues romanes. En français, les pronoms *nous/vous/eux* renvoient à des ensembles d'objets dénombrables non individués, ce que nous avons attribué au fait qu'en français, le nom ne porte pas la marque morphologique du pluriel. Cette façon de voir nous oblige à revoir notre typologie des pronoms dans les langues romanes et la place qu'occupe le français québécois dans cette typologie. D'une part, le facteur déterminant n'est pas la présence ou l'absence du suffixe *-alteros*, mais plutôt le fait que les pronoms soient individués ou non individués. Ce nouveau classement situe le français bien à part dans les langues romanes, mais relie cette différence à la façon dont le nombre est marqué sur les noms dans cette langue. Finalement, notre analyse vient appuyer l'hypothèse selon laquelle le picard n'est pas un dialecte du français, mais plutôt une langue gallo-romane possédant une grammaire distincte (Auger 2010).

Références bibliographiques

- Auger, J. 1994. *Pronominal clitics in Québec colloquial French: A morphological analysis*. Thèse de doctorat, University of Pennsylvania.
- Auger, J. 2010. « Picard et français: la grammaire de la différence ». *Langue française* 168 (4): *Le(s) Français: formaliser la variation*, sous la direction de M. Barra-Jover : 19-34. doi: <http://dx.doi.org/10.3917/lf.168.0019>.
- Blondeau, H. 2011. *Cet « autres » qui nous distingue. Tendances communautaires et parcours individuels dans le système des pronoms en français québécois*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Blondeau, H., M. Tremblay et C. Bourelly. À paraître. « La dynamique de la variation pronominale à la lumière du temps réel : micro-diachronie des formes simples et composées en français montréalais ». *Langages*.
- Borer, H. 2005. *In Name Only. Structuring Sense*, Volume I. Oxford : Oxford University Press.

- Bouchard, D. 2002. *Adjectives, Number and Interfaces: Why Languages Vary*. Oxford: Elsevier.
- Brunot, F. et C. Bruneau. 1969. *Précis de grammaire historique de la langue française*. Paris: Masson et Cie.
- Chierchia, G. 1998. "Reference to kinds across languages". *Natural Language Semantics* 6 : 339-405. doi: <http://dx.doi.org/10.1023/A:1008324218506>.
- de Hoop, H. 1997. "A semantic reanalysis of the partitive constraint". *Lingua* 103 (2) : 151-174. doi: [http://dx.doi.org/10.1016/S0024-3841\(97\)00018-1](http://dx.doi.org/10.1016/S0024-3841(97)00018-1).
- Déchainé, R.-M., M. Dufresne et M. Tremblay. 2018. "The trajectory of ϕ -features in Old French D and n". *Revue canadienne de linguistique* 63 (2) : *Syntaxe du français médiéval et changement linguistique: Études de corpus*, sous la direction de M. Dufresne et M. Labelle: 167-193. doi: <http://dx.doi.org/10.1017/cnj.2017.44>.
- Fábregas, A. 2014. "Variación en forma morfológica de los pronombres de primera y segunda persona de plural". *Revista española de lingüística* 38 (1) : 155-184.
- Franckel, J.-J. et D. Paillard. 2007. *Grammaire des prépositions*, Tome 1. Paris: Ophrys.
- García, E., R. de Jonge, E. Nieuwenhuijsen et C. Lechner. 1990. "(V)os-otros: dos y el mismo cambio", *NRFH* 38 (1): 63-133.
- Gillon, B. 1992. "Towards a common semantics for English count and mass nouns". *Linguistics and Philosophy* 15 : 597-640. doi: <http://dx.doi.org/10.1007/BF00628112>.
- Hilgert, E. 2012. « *Nous autres/vous autres/leux autres*, pronoms catégoriels ». Congrès Mondial de Linguistique française, Lyon, 2012. SHS web of Conferences 1 1777-1792. doi: <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100153>.
- Labov, W. 1972. *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press.
- Link, G. 1983. "The logical analysis of plural and mass nouns: a lattice-theoretic approach". Dans *Meaning, use and interpretation of language*, sous la direction de Rainer Bäuerle, C. Schwarze et A. Von Stechow. Berlin: de Gruyter: 302-323.
- Martín, F. J. 2012. *Deconstructing Catalan Object Clitics*. Thèse de doctorat, New York University.
- Mathieu, É. 2012. "Flavors of Division". *Linguistic Inquiry* 43 (4) : 650-679. doi: http://dx.doi.org/10.1162/ling_a_00110.
- Morin, Y.-C. 1982. « De quelques [l] non étymologiques dans le français du Québec: notes sur les clitiques et la liaison ». *Revue québécoise de linguistique* 2 (2) : 9-47.
- Price, J. E. 1998. *Motivations for pronominal alteros-affixation in Proto-Romance and the development of vous autres in French*. Mémoire de maîtrise, University of South Carolina.
- Rothstein, 2010. "Counting and the mass/count distinction". *Journal of Semantics* 27 : 343-397. doi: <http://dx.doi.org/10.1093/jos/ffq007>.
- Tremblay, M. 2008. « La préfixation en *entre-*: pluralité, réciprocité et valeur aspectuelle ». Dans *Évolutions en français: études de linguistique diachronique*, sous la direction de B. Fagard, S. Prévost, B. Combettes et O. Bertrand. Berne: Peter Lang: 363-383.
- Tremblay, M. 2016. « Les constructions partitives pronominales en français: une analyse de corpus ». Actes du CMLF 2016 - 5^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Française, publié par EDP Sciences (www.linguistiquefrancaise.org). doi: <https://doi.org/10.1051/shsconf/20162714010>.
- Zwicky, A. M. et G. K. Pullum. 1983. "Cliticization vs. inflection: The case of English *n't*". *Language* 59 (3) : 502-513. doi: <http://dx.doi.org/10.2307/413900>.

Corpus cités

- Blondeau H., M. Tremblay, A. Bertrand, et E. Michel. 2021. "A new milestone for the study of variation in Montréal French: The Hochelaga-Maisonneuve sociolinguistic survey". *Corpus*.
- Corpus Le Monde 2002. Sous-corpus du corpus Le Migou. http://olst.ling.umontreal.ca/?page_id=54

Corpus de presse canadien. Sous-corpus du corpus Le Migou. http://olst.ling.umontreal.ca/?page_id=54
Eloy, J.-M., F. Martin, C. Rey. 2015. PICARTEXT : Une ressource informatisée pour la langue picarde. 22ème
Traitements Automatiques des Langues Naturelles, Caen, France.
Martineau, F. et M.-C. Séguin. 2016. «Le corpus FRAN: Réseaux et maillages en Amérique française»,
Corpus 15. doi: <http://doi.org/10.4000/corpus.2925>.